



personnalités étaient complémentaires, comme nous le verrons. Tous deux portent le petit bijou de l'Annonciade, car il était impossible de porter continuellement le grand collier originel dont nous vous donnons une image, et qui, encore actuellement, est réservé aux cérémonies. Cependant la règle imposant le port quotidien de l'ordre (comme dans les grands ordres européens nés à la même époque, comme la Toison d'Or avec son bélier, l'ordre de St Michel avec son médaillon) l'usage s'était vite répandu de porter seulement un insigne réduit. Ces deux ducs ont joué un rôle important dans l'existence de saint François de Sales, et il est logique qu'ils se trouvent associés dans l'entreprise de restauration d'un catholicisme enraciné depuis longtemps en Savoie.

Par ailleurs, la confrontation des deux personnages avec leur portrait numismatique est frappante : nous présentons ici les deux faces agrandies, d'abord d'une pièce d'argent de six florins de Charles-Emmanuel 1er qui porte encore la fraise caractéristique des années 1580-1590. la pièce de dix écus d'or de Victor-Amédée 1er, au millésime de 1635, nous montre le duc portant selon la mode un col de dentelle - comme sur notre tableau.

A gauche du tableau, Charles-Emmanuel 1er dit le Grand, né en 1562, accède au pouvoir en 1580, succédant à son père Emmanuel-Philibert. Par sa mère, Marguerite de Valois, il est petit-fils du roi Henri II ; par son mariage avec l'infante Catherine d'Espagne, il sera en 1585 le gendre du roi Philippe II. De petite taille, de santé fragile, il est l'homme des rêves grandioses : outre sa volonté d'agrandir les territoires de son duché au-delà des Alpes en prenant le Montferrat, et éventuellement Gênes, il songe un moment à reprendre aux Turcs Chypre, avec la bénédiction du pape, et plus tard à chasser les Habsbourg du Milanais en se faisant proclamer roi de Lombardie. Politiquement, il hésitera toujours entre la France et l'Espagne. Il part à la conquête de Grenoble et du Dauphiné, voire la Provence, mais est repoussé. En contre partie, Henri IV lance ses alliés, Genevois et Bernois, contre la Savoie du Nord. Mais en 1601, après deux ans de guerre, la paix de Lyon lui fait céder tous les territoires savoyards à l'Ouest. Puis en 1602, c'est l'Escalade ratée pour reprendre Genève. Quand il s'affronte au cardinal de Richelieu, devant sa défaite, il meurt de chagrin en 1630. Mais s'il vide les caisses de l'état par de continuelles guerres, il est cultivé, protecteur des arts, et assez avisé pour soutenir saint François de Sales dans ses projets, malgré les calomnies de cour. A deux reprises il rencontre le futur saint, et lui donne son appui : fin 1596, le duc le reçoit à Turin et lui permet d'édifier à Thonon la "Sainte Maison", abri des nouveaux convertis, en face de Genève la calviniste. En septembre 1598, c'est Charles-Emmanuel lui-même qui vient à Thonon lors d'une des grandes manifestations publiques de piété qu'organise saint François de Sales. Ainsi, malgré la prééminence de la grande politique, il y a entre le duc et monseigneur de Genève des liens profonds.

Avec Victor-Amédée 1er, figuré à droite, il s'agit d'une personnalité toute différente. Né en 1587, il est envoyé adolescent avec ses deux frères parfaire son éducation à la cour d'Espagne. La mort de son frère aîné en 1605 le fait prince héritier. Il est courageux, mais plus prudent, moins attiré par des projets politiques démesurés que son père. Avec la médiation de François de Sales, il épouse en 1619 la sœur du roi Louis XIII, Christine ; l'évêque est présent au mariage du prince à Paris. Ce dernier abandonne la politique de balance entre l'alliance espagnole et l'alliance française, après 1630. En 1635, nommé généralissime des troupes françaises en Italie, il remportera deux victoires sur les Espagnols et s'ouvrira les plaines du Pô ; mais il meurt des fièvres des marais à Verceil en 1637. Il avait cependant pris le titre de roi de Jérusalem et de Chypre en 1632 - renouant certes avec une revendication héréditaire remontant au duc Charles 1er (1482 - 1490), mais aussi s'affirmant comme un prince très chrétien.

Ainsi ces deux princes, également guerriers et politiques, figurent aux angles inférieurs du tableau, les mains jointes en prière, déposant les insignes du pouvoir. Au dessus d'eux, les bienheureux des maisons de Faucigny et de Savoie leur servent d'intercesseurs vers le ciel où trônent l'enfant roi et sa mère. Manifestation d'humilité, de renoncement et de foi.

Mais pour les habitants de Contamine, devant ce tableau à dater sans doute entre 1607 et 1630, ceci peut signifier la continuité des temps à travers ces bienheureux si proches, la présence de leurs princes d'alors, et aussi l'espoir de pouvoir un jour rencontrer eux-mêmes en haut de cette œuvre pyramidale la Mère et son Fils, en suivant la parole des successeurs de saint François de Sales.

**Gérard Laureau**

#### **Bibliographie succincte :**

Grande Encyclopédie du 19ème siècle,  
Encyclopédie Treccanti, édition 1934,  
St François de Sales, par Francis Trochu - 2 tomes, Lyon 1942,  
Monnaies de légende : le Médaillier du musée des Beaux Arts de Lyon, 2002.

Je tiens à remercier M. Paul Guichonnet pour son aide amicale dans mes recherches.